



HAL
open science

Le message clair pour lutter contre les violences scolaires

Victor Senatore, Justine Seguin

► **To cite this version:**

Victor Senatore, Justine Seguin. Le message clair pour lutter contre les violences scolaires. Education. 2019. dumas-02138725

HAL Id: dumas-02138725

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02138725v1>

Submitted on 24 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la
Formation »

Spécialité : Professeur des écoles

Parcours : M2 MEEF

Le message clair pour lutter contre les violences scolaires

Soutenu par
Victor Senatore et Justine Seguin
le 09/05/2019

Noms des Référents de mémoire :

Frédéric Leterme

Nicole Mencacci

Jury de soutenance :

Frédéric Leterme

Nicole Mencacci

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes ayant contribué à l'élaboration de notre dispositif et l'écriture de ce mémoire professionnel.

Dans un premier temps, nous remercions M. Frédéric Leterme qui nous a aiguillé et accompagné tout au long de la rédaction de ce mémoire. Nous le remercions également ainsi que Mme Nicole Mencacci, pour les apports théoriques nous ayant permis de trouver une méthode de travail, un fil conducteur, ainsi que de recueillir nos données le plus efficacement possible.

Nous témoignons toute notre reconnaissance à nos PEMF (Professeur des Écoles, Maîtres Formateurs), qui ont participé indirectement à la mise en place de notre dispositif grâce à leur précieux conseils notamment au niveau de la gestion de classe et de la mise en place des apprentissages.

Nous tenons à remercier amis et membres de la famille qui nous ont soutenu et nous ont permis de nous entraîner pour l'oral de soutenance.

Et enfin merci à nos élèves de classes de CE2 et CM1 d'avoir contribué au dispositif qui est à l'origine de ce mémoire professionnel.

Table des matières

Introduction	4
1.Cadre de l'étude	5
1.1 Qu'est-ce que la violence ?	5
1.1.1 La violence.....	5
1.1.2 Les actes de violence	5
1.1.3 La violence à l'école élémentaire	6
1.2 Origines de la violence, l'enseignant peut-il agir ?	8
1.2.1 Quelles sont les origines de la violence chez l'enfant ?..	8
1.2.2 L'enseignant peut-il avoir un rôle dans la gestion de cette violence ?	9
1.3 Les solutions pour lutter contre la violence	10
1.3.1 Les règles	10
1.3.2 Les sanctions	10
1.3.3 Le message clair	11
1.4 Problématique et hypothèses	12
2. L'étude	12
2.1 Présentation du terrain et de l'échantillon	12
2.2 Méthodologie	13
2.3 Justification de la méthode	14
3. Les résultats	15
3.1 Les résultats bruts.....	15
3.2 Analyse des données	20
3.4 Interprétation des données	21
3.5 Discussions.....	23
3.6 Limites de l'étude	25
4. Conclusion	26
Références Bibliographiques	27
Annexes	29

Introduction

La violence est un fait qui frappe beaucoup de personnes en France, chaque individu a déjà vécu une situation de violence, que l'individu soit l'agresseur ou la victime, que la violence soit de type verbale, physique voire même psychologique...

D'après les enquêtes de l'UNICEF, nous pouvons déjà faire un constat alarmant en regardant les chiffres. En effet, un élève sur dix dans le primaire ne se sent pas en sécurité à l'école. Et enfin, plus de deux élèves sur cinq sont quotidiennement victimes de violences physiques.

Cela signifie donc que la violence est partout car elle se retrouve aussi dans les écoles. Il semble donc important d'en parler ici, et notre motivation pour ce sujet part d'abord de constats dans nos écoles et dans nos classes de CE2 et CM1.

Victor : « Lors de mon arrivée à l'école et après plusieurs récréations où j'étais de service j'ai constaté un grand nombre d'actes violents entre élèves, ces derniers pouvaient avoir eu un début en classe. »

Justine : « La violence dans mon école est surtout verbale, beaucoup de moqueries en classe comme dans la cour, des insultes allant parfois jusqu'au harcèlement. La violence physique ne se traduit pas par des bagarres (ou très rarement), ce sont quelques agresseurs (en anomie) qui frappent, et leurs faits sont rapportés. Malgré les sanctions ces élèves sont récidivistes. »

Ces actes violents ont des conséquences qui peuvent aller de la simple déception jusqu'au suicide. Les agresseurs, qui sont des mineurs ayant moins de 11ans, ne se rendent pas toujours compte de ce que leurs actes peuvent provoquer chez les victimes. Ainsi notre principale question a été de savoir comment prévenir ces violences et faire prendre conscience de leurs répercussions. Ce sujet préoccupant est au cœur de l'éducation des citoyens de demain. Il sera alors question dans cette étude d'envisager diverses solutions pour faire de ce fléau un simple mauvais souvenir. Nous axerons notamment sur une solution majeure : le message clair.

Ce dossier se présentera alors en plusieurs points. Nous étudierons d'abord les différentes formes de violences et les conséquences qu'elles engendrent, en présentant une des solutions apportées à ce problème ; puis nous ferons part de notre étude, de ce qui a été mis en place sur le terrain ; et enfin nous analyserons nos résultats avant de conclure.

1. Cadre de l'étude

1.1 Qu'est-ce que la violence ?

1.1.1 La violence

Dans un premier temps nous nous sommes demandés ce qu'est réellement la violence. Le Larousse définit la violence comme étant un « caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice ». Pour préciser cette définition nous avons également choisi de prendre en compte celle déterminée par l'OMS. Ainsi pour l'OMS, la violence peut se résumer à tout acte physique, psychologique, verbal (pouvant avoir des conséquences ou non) sur une ou plusieurs personnes ou sur soi-même.

Pour Debarbieux, les violences ne se limitent pas aux agressions physiques : « *une micro-violence répétée, qu'elle soit physique, verbale ou symbolique, peut provoquer une souffrance importante.* »

1.1.2 Les actes de violence

La violence n'est pas monotone ni unique, puisqu'elle peut être de plusieurs types :

- Violence physique (coup de pied, coup de poing, bousculade, ...)
- Violence verbale (insultes, menaces, ...)
- Violence psychologique (vols d'objets, bouc émissaire, enfermement toilettes, chantage, manipulations, ...)

La violence peut se mesurer en taux qualitatifs et quantitatifs, c'est à dire qu'un coup de poing est plus violent et grave qu'une simple bousculade.

Ci-dessous, un tableau classant les différents actes de violence déclarés dans les écoles entre 2007 et 2010, selon leur gravité (qualité) et leur pourcentage (quantité).

TABLEAU 6 – Les incidents graves selon leur nature (en % du nombre total d'incidents déclarés)

Types d'incidents graves	2007-2008	2008-2009	2009-2010
Atteintes aux personnes	79,3	83,5	76,6
Violence verbale	50,2	43,4	37,5
Violence physique	24,4	36,5	34,5
Violence sexuelle	3,7	2,3	2,6
Autres atteintes aux personnes (1)	1,0	1,2	2,0
Atteintes aux biens	19,2	14,5	17,0
Vol	5,4	3,5	6,2
Dompage aux locaux ou au matériel	11,5	8,3	9,1
Dompage aux biens personnels	2,2	2,7	1,7
Atteintes à la sécurité (2)	1,6	2,0	6,3
Total	100,0	100,0	100,0

(1) Bizutage, atteintes à la vie privée, « *happy slapping* », racket.

(2) Consommation et trafic de stupéfiants, port d'arme. Depuis la rentrée 2008, s'y ajoute la catégorie « autres types de faits » et depuis 2009, les intrusions et une meilleure comptabilisation de l'utilisation d'objets dangereux.

Source : MEN-DEPP, enquête SIVIS

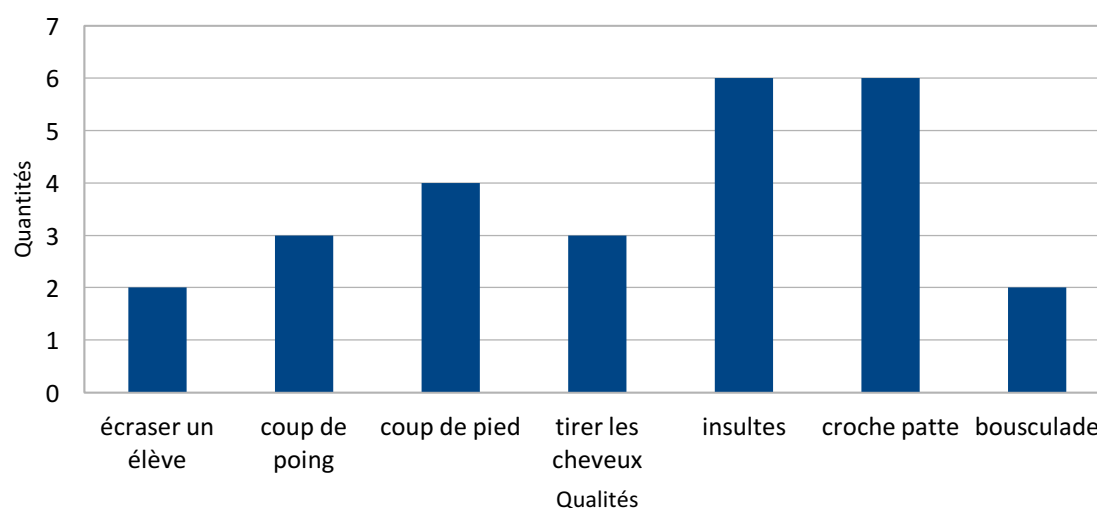
Champ : ensemble des écoles publiques rattachées à une circonscription du premier degré (France métropolitaine et DOM)

Tableau repéré à :

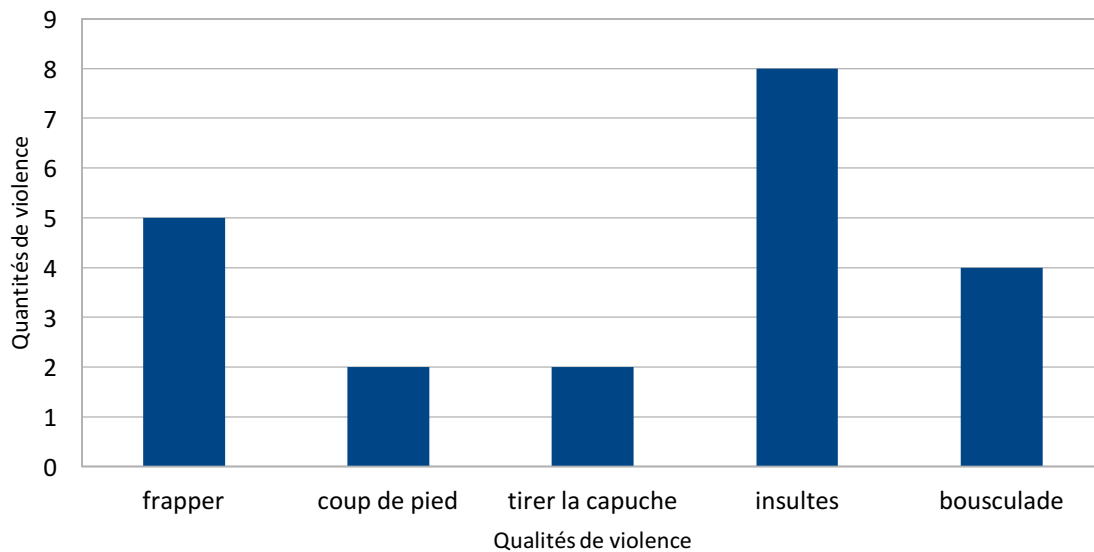
http://cache.media.education.gouv.fr/file/2017/04/6/depp-ni-2017-29-Sivis_872046.pdf

Dans nos deux classes nous avons mis en place un carnet de bord nous permettant de faire un constat de ces différents actes de violence rapportés en période 3 par nos élèves de CE2 et CM1, dans le but de pouvoir comparer les résultats après la mise en place du message clair. Les histogrammes ci-dessous sont un compte rendu des actes de violence ayant eu lieu dans nos classes.

Violences rapportées en Période 3 en CE2



Violences rapportées en période 3 CM1



1.1.3 La violence à l'école élémentaire

Peut-on parler de violence scolaire ?

D'après les enquêtes de l'UNICEF, nous pouvons déjà faire un constat alarmant en regardant les chiffres sur la violence à l'école. En effet, un élève sur dix dans le primaire ne se sent pas en sécurité à l'école, soit plus de 317000 élèves. Près de quatre élèves sur cinq, soit environ 3 597 600 font l'objet de violences verbales dans la sphère scolaire. Et enfin, plus de deux élèves sur cinq, victimes de violences physiques, le sont quotidiennement, soit environ 1 776 000 victimes de harcèlements ou agressions physiques répétées.

Quelles sont les conséquences observées ?

Plusieurs conséquences liées aux violences subies en milieu scolaire sont observables. D'après le BO N°31 du 31 août 2006 : « Les phénomènes de violence fragilisent l'ensemble des relations sociales. Lorsqu'ils s'installent dans l'école, lieu de transmission des savoirs et des valeurs de notre société, c'est l'ensemble du pacte républicain qui est menacé, c'est l'égalité des chances qui est rompue. Restaurer l'autorité des adultes, permettre aux élèves de travailler et de vivre dans un climat de

sérénité, réaffirmer les droits et les devoirs de chacun est une condition de la réussite de l'école. » Les violences à l'école peuvent donc avoir des conséquences graves qui remettent en question la réussite scolaire des élèves. Et d'après le site du gouvernement « Agir contre le harcèlement » (Le harcèlement étant des violences répétées et ciblées contre un ou plusieurs individu(s) vulnérable(s).) la violence peut avoir les effets suivants sur les enfants ou adolescents :

À court terme : perturbations relationnelles et sociales et/ou somatisations

À moyen terme : manifestations anxieuses et/ou manifestations dépressives ; comportements violents ; échec scolaire.

À long terme : troubles de la socialisation ; faible estime de soi ; vulnérabilité relationnelle acquise dans l'enfance ou l'adolescence du fait du harcèlement pouvant entraîner des difficultés d'adaptation dans le contexte professionnel, relationnel et amoureux ; troubles psychiques (dépression, tentatives de suicide, phobie sociale, addictions aux médicaments ou aux drogues).

Ainsi quelle que soit la durée de répétition des violences, les conséquences sont graves et aucune personne ne devrait avoir à subir cela. Il serait alors important de prévenir ces comportements violents ou de les arrêter au commencement.

1.2 Origines de la violence, l'enseignant peut-il agir ?

1.2.1 Quelles sont les origines de la violence chez l'enfant ?

Patrick Baudry (ambassadeur de Bonne Volonté de l'UNESCO, Envoyé Spécial pour la Paix et les Enfants) qui dit que la violence « n'est ni gratuite ni obligatoire mais elle est sociale ». Par ces mots, Jean Dumas le rejoint puisqu'il affirme que le comportement violent d'un individu n'est pas joué à la naissance, le rôle de l'environnement est très important, il peut corriger ce comportement, le laisser inchangé ou bien l'empirer (Dumas, *L'enfant violent*, p112). Dans cette même idée Jeffrey Gray (Institut Psychiatrie Londres) analyse les côtés physiologiques et anatomistes des enfants après une étude sur des parents ayant eu deux enfants, l'un étant sage et câlin, l'autre étant plus grincheux, se braque et refuse d'apprendre. On constate que les facteurs sont semblables, sans variables apparentes (même maman, même papa, même méthode d'éducation) ou du moins peu de variables (intonation,

mots employés, attention portée à l'enfant), et pourtant il y a des différences de comportements, celles-ci sont dues à l'activité complémentaire de trois systèmes neurobiologiques : activation comportementale, inhibition comportementale, général d'éveil. De plus, d'après Jean-Paul Sartre : « dans une situation de violence il n'y a pas de témoins, il n'y a que des participants », et « la violence n'est pas un état c'est un processus ». Ainsi, en prenant en compte tout ce qui vient d'être dit, cela veut dire que les enseignants peuvent avoir un rôle dans la prévention de ces violences ou du moins peuvent avoir une influence sur les actes des élèves. Pour renforcer l'idée selon laquelle un facteur environnemental peut jouer sur le comportement d'un enfant, Pierre Delion dit que « si des petits enfants vivent dans un milieu où les mots sont là pour prendre le relais des frustrations, ils ont la chance de se développer avec un modèle qui va leur servir toute leur vie ». Pour expliquer cela, l'auteur explique qu'il existe deux cas, l'enfant violent peut se caractériser par :

- Le fait de vouloir quelque chose à l'instant et d'agir avant de réfléchir, dans ce cas l'enfant utilise sa force musculaire.
- Le fait de vouloir quelque chose à l'instant et de réfléchir avant d'agir, dans ce cas l'enfant utilise les mots.

Nous pouvons donc retenir que lorsque nous ne pouvons pas expliquer ce que nous avons envie de réaliser, la force des muscles sera première, alors que si nous avons les moyens de le faire grâce aux représentations (jeux et mots), la violence peut être évitée. Cette dernière citation sert de conclusion à la manière d'éviter la violence lorsque deux enfants peuvent entrer en situation de conflits.

1.2.2 L'enseignant peut-il avoir un rôle dans la gestion de cette violence ?

D'après tous les auteurs cités ci-dessus, nous pouvons en déduire que si les enfants ont des mots pour expliquer leurs frustrations, ils s'exprimeront en les utilisant et non en frappant. En apportant du vocabulaire, et en améliorant les capacités de communication d'un enfant, les faits violents peuvent être réduits, c'est ici que l'enseignant peut avoir un rôle à jouer.

De plus, d'après Peter Gederloos, il y aurait des professeurs capables de gérer les violences d'autres qui ne le sont pas. Ce facteur est donc peut-être à prendre en compte sur l'influence de l'enseignant sur les actes violents des élèves.

1.3 Les solutions pour lutter contre la violence

1.3.1 Les règles

La première solution consistait à travailler avec les élèves sur les règles de classe et de l'école que nous avons établies ensemble.

Points positifs :

- Les règles étaient celles des élèves
- Les élèves avaient un cadre et donc savaient ce qu'il fallait faire et ne pas faire

Limites :

- Les élèves faisaient des bêtises qui étaient en dehors du règlement établi (donc à priori non passible de sanctions)
- Les élèves jouaient avec les règles, les détournaient.

1.3.2 Les sanctions

La seconde solution était d'aggraver les sanctions pour une même règle (rester isolé du groupe plus longtemps 5mins → 10 mins), ce qui avait pour but de diminuer les perturbations et les actes de violence.

Points positifs :

- La méthode joue sur la peur de la sanction et donc diminue les actes de violence.
- Les élèves étant sanctionnés avaient beaucoup plus conscience de ce qu'ils avaient fait par rapport au fait que la sanction était plus pénible pour l'élève.


Limites :

- Cette méthode n'a aucun effet sur certains élèves sur qui la sanction ne fait pas peur.
- Rapidement la quantité de sanctions augmentait à nouveau donc c'est une méthode efficace à court terme.

Les méthodes essayées se sont avérées inefficaces donc nous avons opté pour la mise en place d'un autre dispositif qui justement peut faire intervenir l'enseignant qui donnerait aux élèves des outils de communication : le message clair.

1.3.3 Le message clair

Lors d'un conflit entre deux individus, la victime peut faire un message clair à son agresseur, l'échange se passera ainsi :




LES MESSAGES CLAIRS

1 Ce que tu m'as fait m'a fait souffrir et je vais te faire un message clair.

2 Quand tu...

3 Ça me...

4 As-tu compris ?



LES MESSAGES CLAIRS

1 Je te regarde.

2 Je t'écoute.

3 Je te dis ce que j'ai entendu et compris.

4 Je présente mes excuses,
j'accepte de ne plus recommencer,
je répare mon erreur.

Dans nos pratiques professionnelles nous avons pu observer de la violence en tout type durant les récréations, cela rentre clairement dans les chiffres recensés en France, par l'UNICEF, dans le milieu de l'enseignement primaire. D'après l'express, pour lutter contre la violence à l'école, J-M Blanquer préconise diverses solutions, parmi celles-ci, nous retiendrons « une meilleure évaluation du climat scolaire ». Afin de mieux évaluer le climat scolaire plusieurs actions sont à mettre en place dans les écoles et en 2006 le ministre Gilles de Robien les avaient évoquées : sensibiliser, améliorer, identifier, contribuer. A notre échelle, nous avons décidé de sensibiliser en proposant la mise en place du message clair.

La notion de message clair a été définie par Sylvain Connac qui est un professeur des écoles, enseignant à l'université et docteur en sciences de l'éducation. Il est aussi auteur d'œuvres pédagogiques : *Apprendre avec les pédagogies coopératives ; la personnalisation des apprentissages* aux éditions Esf. Il anime des discussions à visée philosophique avec des enfants et des adolescents.

Selon lui le message clair est : « comme une petite formulation verbale entre deux personnages en conflit, une victime qui se reconnaît comme ayant subi une souffrance et un persécuteur identifié par la victime comme étant la source de ce malaise [...] réglant les conflits par le biais d'un message oral évoquant la cause de la souffrance et ensuite les sentiments que ces faits ont produits ».

Pour mettre en place ces messages clairs, les élèves vont devoir acquérir plusieurs compétences qui permettront à ce dispositif interdisciplinaire de prendre vie. Nous nous appuyons bien évidemment sur les instructions officielles (BO spécial N°11 du 26/11/2015). Notre étude demandera aux élèves de travailler ces compétences dans différents domaines : en français, en EMC.

En ce qui concerne le français, notre séquence consistera à développer la maîtrise de l'oral, ce qui supposera essais et erreurs dans le cadre d'une approche organisée qui permettra d'apprendre à produire des discours variés, adaptés et compréhensibles permettant ainsi à chacun de conquérir un langage plus élaboré. De plus pour répondre aux attendus de fin de cycle du langage oral pour le cycle 2 et les consolider pour le cycle 3, les élèves devront produire des énoncés clairs en tenant compte de l'objet du propos et des interlocuteurs dans les différentes situations de communication auxquelles ils seront confrontés.

Au travers de la lutte contre la violence à l'école, les quatre grands thèmes de l'EMC

vont être abordés. Tout d'abord la sensibilité, en effet le but principal du dispositif est de faire rendre compte aux élèves des conséquences de leurs actions sur la sensibilité des autres. Chercher en quelque sorte de l'empathie qui se travaillera avec l'expression des émotions. Le thème du droit et de la règle est aussi abordé, le but étant de donner du sens au règlement intérieur tout en gardant le lien avec les émotions : « nous n'avons pas le droit d'insulter. Pourquoi ? Parce qu'en insultant quelqu'un je provoque chez lui une émotion négative et s'il t'insulte tu ressentiras la même chose. Pour éviter que les enfants se sentent mal à l'école on met en place un règlement ». Le jugement sera dans la continuité de ce travail, accepter l'autre comme il est, ne pas seulement voir ses défauts mais aussi ses qualités. Et enfin l'engagement se traduira par la dernière phase de parole de l'agresseur qui a compris le message et qui s'engage à ne plus recommencer et à réparer son erreur, en scellant le message clair par une poignée de main. La sensibilité des élèves va leur permettre de comprendre la légitimité d'un règlement et l'acceptation des autres qui ne méritent pas un jugement, dans le but de pouvoir s'engager à lutter contre la violence.

L'enseignement moral et civique privilégie la mise en activité des élèves. Il suppose une cohérence entre ses contenus et ses méthodes (discussion, argumentation, projets communs, coopération...). Il prend également appui sur les différentes instances qui permettent l'expression des élèves dans les écoles et les collèges. Le but étant de se sentir membre d'une collectivité.

1.4 Problématique et hypothèse

Après avoir posé ce cadre, et après avoir eu l'envie de mettre en place le dispositif du message clair pour réduire la violence dans nos classes, nous nous sommes demandé si l'utilisation du message clair pourrait permettre la réduction du taux de violence chez nos élèves de CE2 et CM1.

Et nous avons émis deux hypothèses :

- H1 : Les taux de violences sont moins importants après la mise en place du message clair.
- H2 : Au travers d'un dispositif, les élèves peuvent prendre conscience de la conséquence de leurs actes.

2. L'étude

2.1 Présentation du terrain et de l'échantillon

Les milieux dans lesquels nous exerçons ce projet sont différents, en effet, ils relèvent de deux écoles qui ne sont pas localisées au même endroit (l'une en circonscription 7 et l'autre en circonscription 8) l'une en milieu urbain et l'autre en milieu périurbain. Les élèves participant à ce dispositif ne sont pas non plus les mêmes car toute personne réagit différemment selon son vécu. Mais surtout ce sont deux classes qui ne sont pas dans le même cycle (CE2 et CM1). Les échantillons ne sont pas les mêmes non plus car le nombre d'élèves dans les classes de CE2 et CM1 est différent même s'il n'est pas très éloigné (26 et 27 élèves). Pourtant, le même dispositif et la même séquence vont être mis en œuvre dans ces classes.

Victor : Pour ma part, la mise en place de ce dispositif s'est faite dans une école élémentaire de la Circonscription 7 (issue d'un milieu social défavorisé) de Marseille dans une classe de CE2 de 26 élèves. Cette école n'est pas localisée dans un réseau d'éducation prioritaire. L'école est à proximité de la nature, de gymnases sportifs, piscines et d'un terrain de sport dans un milieu périurbain. Il y a dans ma classe un élève PAI et 3 en difficultés pour la lecture. Dans ma classe il y a un élève qui est dyspraxique visuo-spatial avec un suivi psychiatrique. Aucun des élèves de ma classe ne présente un handicap lourd de type physique ou mental. Les parents sont issus pour une minorité d'un milieu social confortable et pour une grande majorité d'un milieu pauvre.

Justine : De mon côté, j'ai mis en place ce dispositif dans une école élémentaire de la circonscription 8 de Marseille dans une classe de CM1 de 27 élèves. Cette école n'est pas dans un réseau d'éducation prioritaire mais, le public accueilli est plutôt mixte. Dans ma classe, plus de la moitié des élèves viennent d'un milieu défavorisé. Dans cette classe de CM1, sont mis en place 9 PAP, 1 PPS et 2 PPRE, de nombreux élèves sont en grande difficulté scolaire. Les parents des élèves de ma classe sont issus pour une minorité d'un milieu social confortable et pour une majorité d'un milieu défavorisé.

2.2 Méthodologie

Nous avons choisi d'utiliser cette méthode pour plusieurs raisons. La première étant que nous cherchons à montrer si le dispositif du message clair peut impacter sur la violence scolaire, ce que ne peut pas justifier par un oui ou par un non la méthode clinique.

La deuxième raison est que pour relever les données qui vont nous permettre de voir si le message clair fonctionne, nous allons utiliser des relevés statistiques de faits de violence en termes de qualités et de quantités. Autrement dit la méthode expérimentale nous permet de par ce recueil de données de nous faire une idée sur le message clair et sa réelle efficacité pour diminuer la violence.

Nous mettons en place ce dispositif pour toute une classe et non pour quelques élèves, ce qui amène à nous pencher vers une méthode expérimentale. De plus nous allons faire une comparaison entre l'avant dispositif et l'après dispositif en essayant d'y repérer les variables qui pourraient nous gêner afin d'avoir les résultats les plus concluants possibles (ex : même durée de test).

Séquence EMC : Projet lutte contre la violence	
Séance 1 : Le message clair 40'	Investissement du message clair avec des saynètes créées par les élèves pour mieux comprendre en quoi cela consiste, jouer les saynètes en classe avec aide de ce qu'il faut dire au tableau
Séance 2 : Rédaction de scénarios pouvant être joués par les élèves 40'	Production écrite des élèves d'un ou de plusieurs scénarios qui seront joués par les élèves plus tard dans la séquence EMC
Séance 3 : Devenir un super-élève 40'	Entraînement en classe pour jouer les saynètes, pendant que les autres élèves finissent d'écrire leur scénario, les spectateurs ont une fiche de groupe leur permettant d'observer si le message clair est bien formulé, si le scénario est crédible, si les acteurs jouent bien, ce qu'il faut améliorer.
Séance 4 : Silence ça tourne 1H	Les élèves étant en groupe de 4 seront filmés (après autorisation des parents) sur les saynètes à jouer. Ceux qui ne jouent pas seront alors spectateurs du

	<p>film. Des rôles sociaux seront mis en place :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le démarreur, - le souffleur (avec ce qu'il faut dire marqué sur une ardoise - maître du silence (renard silencieux) <p>Les spectateurs devront dire si la saynète est crédible ou pas. Ils devront faire des commentaires sur ce qui a fonctionné ou non dans le scénario.</p>
Séance 5 : Amélioration de production 1H	Les élèves vont continuer d'être filmé pour leur second passage après s'être entraîné à améliorer la première version.

2.3 Justification de la méthode

Pour mettre en place cette méthode expérimentale nous avons utilisé le dispositif du message clair en le mettant en place à travers une séquence EMC dans nos classes respectives durant la période 4.

Cette méthode a été choisie car elle est l'une de celles qui ne nécessite pas l'intervention d'un adulte sauf en cas d'échec, donc les enfants en autonomie et en adoptant une posture non violente, peuvent arriver à régler des conflits sans que cela renvoie la violence à plus tard (si un élève dit que quelqu'un a été violent avec lui à un adulte responsable, cet élève peut se faire traiter de « rapporteur » et peut se retrouver dans d'autres conflits en récréation).

Nous avons également mis en place plusieurs types de recueils de données comme les carnets de notes (pour observer la quantité et la qualité de la violence cf tableau « 1.2 La violence à l'école élémentaire »), ces carnets ont servi à relever les faits de violence qui avaient lieu durant les récréations du matin et de l'après-midi les lundi et mardi (jours où nous sommes présents à l'école), ils ont permis de relever les faits pendant la période 3 et la période 4, nous avons fait attention à ne relever les faits de la période 4 seulement pendant cinq semaines car la période 3 durait cinq semaines et la période 4 en durait six.

Les tableaux de violence où sont retranscrits sous forme d'histogramme les relevés de violence grâce au carnet. Ce choix a été fait car un relevé avant et après le dispositif

permet de voir comment celui-ci a impacté ou non la réaction des élèves lors d'un conflit. Dans cet histogramme on retrouve en abscisse la qualité de la violence (les différents faits qui sont des actes de violence) et en ordonnée la quantité de la violence (combien de fois un fait se répète).

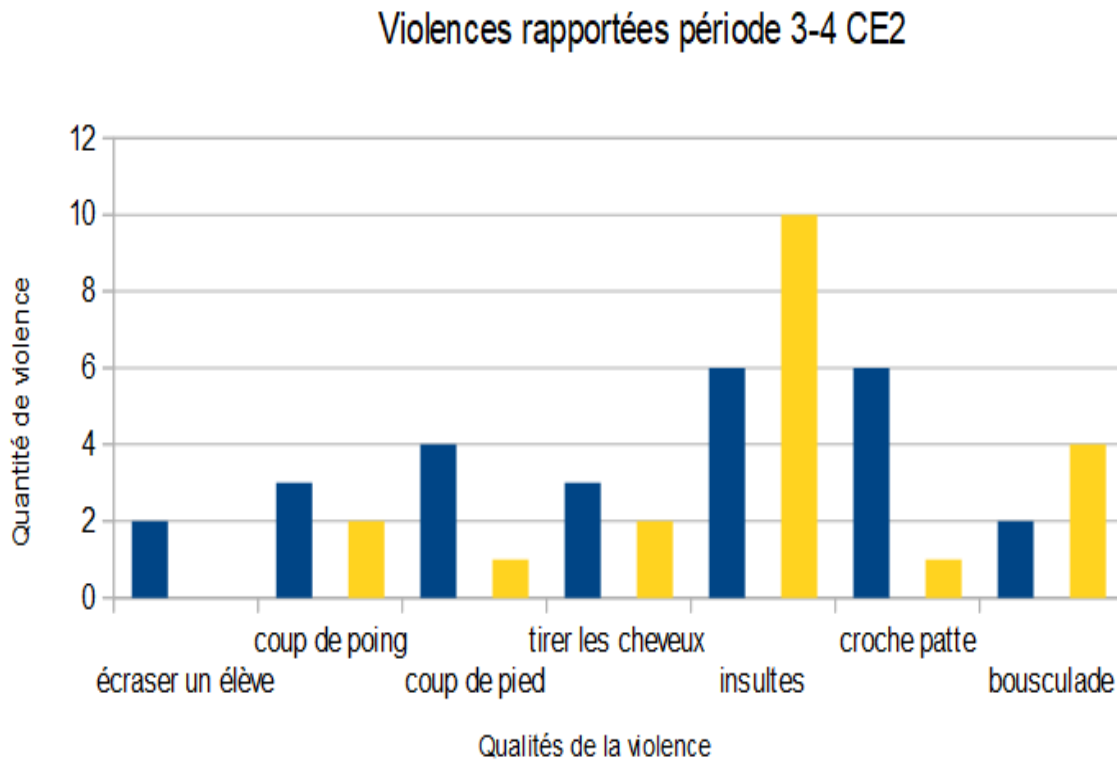
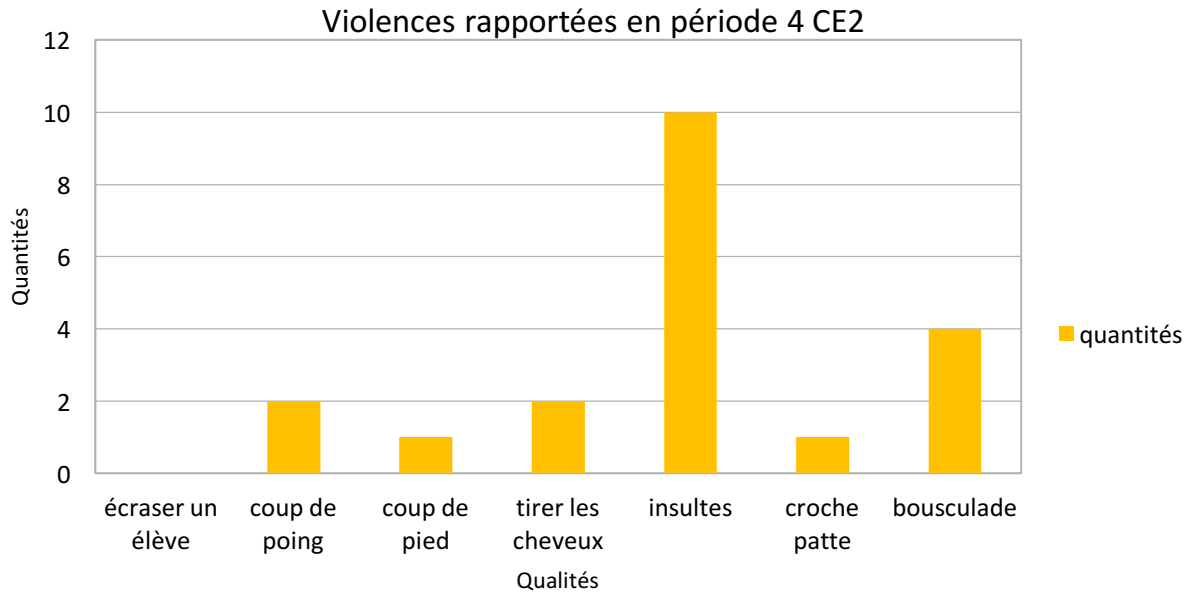
Un autre choix a été de porter l'attention non pas uniquement à la quantité de violence mais aussi à la qualité. En effet, la violence n'étant pas supprimable, on pourrait observer une évolution sur la qualité de la violence.

Enfin nous utilisons également des questionnaires anonymes (les mêmes pour les deux écoles) pour pouvoir analyser ce que les élèves pensent de la violence, s'ils ont déjà été violents envers quelqu'un et en les mettant dans une situation où quelqu'un venait à les bousculer. Ce choix a été fait car nous tenions d'une part, à avoir une représentation de la violence de la part des élèves, et d'autre part, nous tenions à voir s'il y avait un réel progrès entre le début du projet et la fin du projet en interrogeant les élèves oralement ou en les observant, et relevant leurs paroles, ce qui nous amène à notre dernier outil de recueil de données le verbatim. En CE2, j'ai interrogé des élèves (aléatoirement) pour leur poser des questions et voir le progrès constaté ou non entre le début et la fin de la mise en place du dispositif. En CM1, je n'ai pas eu besoin de les interroger. Régulièrement des élèves sont venus me voir pour me signaler l'échec de leur message clair ou la fierté d'un message clair qui avait réglé un conflit.

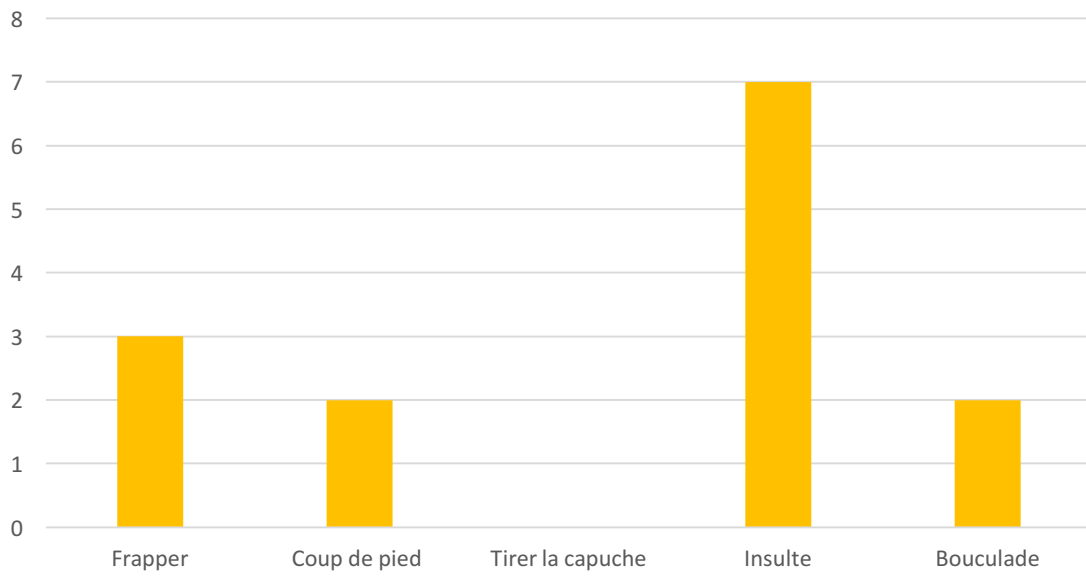
3. Les résultats

3.1 Les résultats bruts

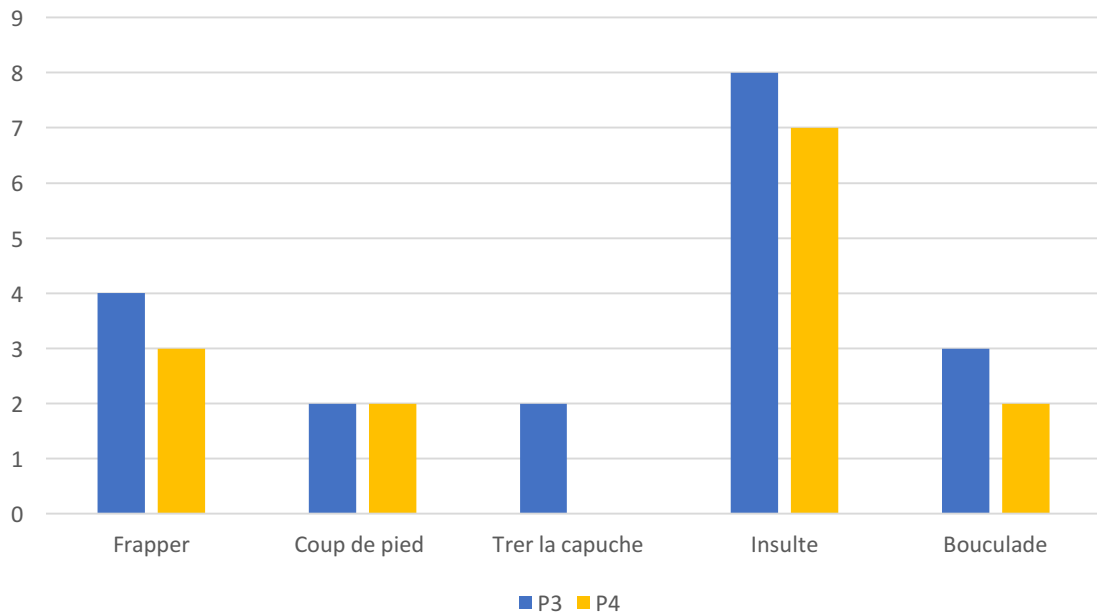
Graphiques construits à partir de carnets d'observation :



Taux de violences rapportées en période 4 - CM1



Violences rapportées période 3-4 CM1



Questionnaires :

- Réponses à la violence avant la mise en place du dispositif chez les élèves de CE2

Types de réponses à la violence	Quantité
Réponse par la violence	2
Solliciter l'adulte	18
Communication	2
Pacifiste	0
Autre	2

- Réponses à la violence avant la mise en place du dispositif chez les élèves de CM1

Types de réponses à la violence	Quantité
Réponse par la violence	9
Solliciter l'adulte	11
Communication	3
Pacifiste	1
Autre	2

Verbatim :

Dans la classe de CE2 à la fin de chaque séance de mise en œuvre j'ai interrogé un élève au hasard en lui posant quelques questions (similaires entre les élèves pour éviter une différence de résultats dûe au fait de la variabilité de la procédure).

Les verbatim qui vont suivre ont eu lieu avec un garçon et une fille que nous allons appeler ici Carlo et Anastasia par souci de confidentialité.

Verbatim 1 :

PE : Carlo, je vais te poser quelques questions, je veux que tu y répondes honnêtement en me disant ce que tu penses de la question ? Tu as compris ?

Carlo : Oui, maître !

PE : Bien, qu'est-ce que tu as appris aujourd'hui en étant acteur dans le scénario que tu as imaginé avec ton groupe ?

Carlo : Que la violence c'est pas bien, que le message clair c'est la victime qui le dit en premier et puis après c'est ceux qui ont été méchants.

PE : D'accord ! C'est bien tu as bien retenu l'objectif du jour ! Mais toi Carlo, qu'as-tu appris de cette séance ?

Carlo : J'ai pas trop compris.

PE : Si demain quelqu'un fait quelque chose de méchant envers toi, il te bouscule par exemple que fais-tu ?

Carlo : Je lui dis qu'il m'a fait mal en étant méchant avec moi parce que il m'a bousculé et que je ne veux plus qu'il le fasse.

PE : D'accord ! Très bien Carlo, merci d'avoir répondu aux questions.

Carlo : De rien maître.

Verbatim 2 :

PE : Anastasia, je vais te poser quelques questions, je veux que tu y répondes honnêtement en me disant ce que tu penses de la question ? Tu as compris ?

Anastasia : D'accord.

PE : Bien, qu'est-ce que tu as appris aujourd'hui en étant actrice dans le scénario que tu as imaginé avec ton groupe ?

Anastasia : j'ai appris en fait que par exemple quand quelqu'un est méchant avec moi et mes copines il faut dire que c'est pas bien.

PE : D'accord ! Mais toi Anastasia, qu'as-tu appris de cette séance ?

Anastasia : Que quand quelqu'un est méchant il faut lui faire un message clair parce que il nous a fait mal.

PE : Ok, Si demain quelqu'un fait quelque chose de méchant envers toi, il te bouscule par exemple que fais-tu ?

Anastasia : Je ne le rebouscule pas car je vais lui faire mal aussi et c'est méchant, je vais dire que ce qu'il a fait c'est mal.

PE : D'accord ! Très bien Anastasia, merci d'avoir répondu aux questions.

Dans la classe de CM1, je n'ai pas posé de questions car dès la fin de la première séance sur le message clair, une élève est venue me rapporter qu'elle avait essayé un message clair avec un camarade qui avait refusé de communiquer. J'ai alors simplement relevé les paroles des élèves qui prouvaient qu'ils utilisaient le dispositif.

Les verbatim qui vont suivre ont eu lieu avec plusieurs élèves dont les noms ont été modifiés par souci de confidentialité.

Verbatim 1

Soraya : Maitresse, j'ai essayé d'utiliser le message clair avec Alexis qui m'a bousculée mais il n'a pas voulu ... Il a dit « ouais ouais ouais ».

PE : Pourquoi tu as voulu utiliser le message clair ?

Soraya : Ben parce qu'on a vu que ça servait à résoudre les conflits et que si je l'avais rebousculé à la place de lui faire un message clair ça n'aurait rien réglé ça aurait encore plus empiré.

PE : Très bien, on va régler ton histoire en rentrant.

Verbatim 2

Timéo : Maitresse, j'ai besoin de régler un conflit mais ça vient de sonner, je peux faire un message clair à Rachid en rentrant en classe s'il te plait ?

Verbatim 3

Leila : Maitresse, Oussama ne veut pas faire de message clair avec moi.. Il m'a volé un gâteau, il est parti en courant et j'ai essayé de le rattraper pour lui faire un message clair pour lui dire que ça se faisait pas et il veut pas m'écouter.

Verbatim 4

Melvin : Tu sais maitresse, tout à l'heure avec Timéo on a fait un message clair pour régler un problème.

PE : Ah oui ? Et qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Melvin : Ben en fait il m'a mal parlé ça m'a pas plu, alors du coup je lui ai fait un message clair et il a compris.

3.2 Analyse des données

Tout d'abord, grâce à nos carnets de notes qui nous ont permis de construire les diagrammes représentatifs des données, nous avons pu faire une analyse.

Pour la classe de CM1, nous constatons que les faits de violence relevés en période 3 sont les mêmes en période 4 avec la suppression durant cette période du fait « tirer la capuche ». Nous constatons également que les faits en termes de quantité sont à peu près similaires qu'en période 3 avec une légère baisse en cette période 4. En termes de quantité de violence nous avons relevé 19 faits de violence en période 3 contre 14 faits relevés en période 4, la violence a diminué légèrement.

Si nous nous penchons sur la qualité de la violence nous pouvons dire que les faits de violence sont encore présents, excepté « tirer la capuche » mais en quantité réduite.

Pour la classe de CE2 nous constatons également les mêmes faits qu'en période 3 avec la suppression du fait « écraser un élève » dans cette période 4. Nous relevons toutefois qu'en terme de quantité de violence nous étions à 26 faits en période 3 contre 20 en période 4, la quantité n'a donc pas sensiblement baissé, elle a même augmenté en « bousculade » et « insultes », le reste a baissé. En revanche si nous nous basons sur la qualité de la violence, on peut remarquer une nette évolution et qui semble être positive car les faits qui semblaient être les plus violents ont été très sensiblement diminués.

Ensuite, grâce aux questionnaires donnés aux élèves avant la mise en place du dispositif, ceux-ci nous ayant permis d'avoir la représentation des élèves sur la violence, nous pouvons constater qu'avant la mise en place du message clair, les élèves résolvent la violence par la violence ou la rapportent à un adulte responsable de la gestion du conflit. Rares sont ceux qui choisissent l'option de la communication.

Enfin, grâce aux paroles des élèves, nous constatons qu'en CE2, les élèves ont bien compris que pour résoudre un conflit violent, il valait mieux passer par la communication. Il en est de même en CM1, après la mise en place du dispositif, les élèves de la classe de CM1 sont de plus en plus nombreux à essayer de résoudre le conflit par la communication en utilisant le message clair. L'agresseur n'est pas toujours réceptif ce qui le conduit de nouveau à rapporter les faits à l'adulte. Mais l'intention y est.

3.3 Interprétation des données

En nous penchant d'un peu plus près sur ce que dit Jean Dumas, puisqu'il affirme que « le comportement violent d'un individu n'est pas joué à la naissance, le rôle de l'environnement est très important, il peut corriger ce comportement, le laisser inchangé ou bien l'empirer ». Nous pouvons interpréter que la légère différence de résultats entre la classe de CM1 et la classe de CE2 pouvait être due à l'environnement dans lequel les élèves ont grandi. Pour les deux classes nous avons constaté des baisses en termes de quantités (environ 26% chez les CM1 et environ 23% pour les CE2) et une baisse sensible en termes de qualités pour les CE2 plus significative que pour les CM1. En effet, cette baisse sensible est due au fait que nous étions partis d'un constat initial physique chez les CE2 alors que, la finalité s'avère être plutôt verbal. Chez les CM1 il n'y a pas eu beaucoup d'impact au niveau qualitatif puisque le constat initial relevait de violences plutôt verbales. Cela peut donc expliquer la raison pour laquelle entre la période 3 et 4 il n'y a pas eu de grands changements, excepté la baisse d'environ 26% de la quantité de la violence.

Afin d'interpréter le mieux possible les résultats obtenus nous allons les comparer aux hypothèses que nous avons émises au départ.

« H1 : Les taux de violences sont moins importants après la mise en place du message clair »

Par rapport à cette hypothèse, les résultats que nous avons relevés témoignent que cette hypothèse n'est pas fautive car nous avons en effet, obtenu une baisse au niveau quantitatif de la violence (environ 26% chez les CM1 et environ 23% chez les CE2) et que d'un point de vue qualitatif la violence est moins importante car il y a eu suppression du fait « tirer la capuche » chez les CM1 et du fait « écraser un élève » chez les CE2.

Toutefois nous ne pouvons pas non plus dire que cette hypothèse est totalement vraie et vérifiée puisque la quantité de violence relevée durant la période 4 reste quand même dans un score assez élevé :

- 14 faits relevés en période 4 pour les CM1 soit environ 3 par semaine, or, nous sommes présents que 2 jours par semaine à l'école, le total des faits de violence se calcule donc sur 10 jours. Cela fait un peu plus d'un fait de violence par jour.

- 20 faits relevés en période 4 pour les CE2 soit environ 4 par semaine, soit 2 par jour en moyenne.

Pour ce qui est de l'interprétation des résultats avec cette hypothèse de départ nous pouvons donc la valider car les taux de violence ont baissé après la mise en place du message clair, même si la baisse n'est pas à la hauteur de notre espérance.

H2 : Au travers d'un dispositif, les élèves peuvent prendre conscience de la conséquence de leurs actes

Par rapport à cette hypothèse, à travers la séquence que nous avons menée en CE2 et en CM1, où nous présentions et mettions en place le message clair, les résultats que nous avons obtenus en termes de chiffres sous forme de tableaux et graphiques témoignent en effet que le message clair a eu un très léger impact négligeable sur la quantité de la violence relevée mais qu'il a eu un impact en terme qualitatif. Mais est-ce suffisant de dire que c'est ce dispositif qui nous a fait obtenir ce résultat ? Est-ce ce dispositif qui a permis de faire prendre conscience aux élèves que l'acte qui a été relevé est néfaste et peut faire mal aux victimes ?

D'après les verbatim du CE2 que nous avons relevés sur 2 élèves au hasard (Carlo et Anastasia) nous pouvons affirmer que les élèves ont pris conscience de leurs actes au travers de ce dispositif. Même si les deux résultats obtenus par nos deux élèves sont des résultats positifs qui montrent que ceux-ci ont pris consciences de leurs actes, ce n'est peut-être pas le cas pour la majorité des élèves. En effet, nous rappelons que l'échantillon de notre étude est de $26 + 27 = 53$ élèves.

En ce qui concerne le déroulement du verbatim, j'ai choisi d'utiliser le même questionnaire (même nombre de questions, même formulation, même temps de questions et dans le même ordre) et les mêmes variables prosodiques (intonations de voix) dans le but d'avoir des réponses cohérentes de la part des élèves.

Sur la classe de CM1, le fait que les élèves essaient d'utiliser le message clair, montre en partie qu'ils prennent conscience des conséquences de leurs actes, en effet en passant par la communication ils évitent une réaction violente, ils ont compris, pour certains, l'objectif du message clair qui est de régler les conflits sans violence, comme le dit Soraya : « Ben parce qu'on a vu que ça servait à résoudre les conflits et que si je l'avais rebousculé à la place de lui faire un message clair ça n'aurait rien réglé ça aurait encore plus empiré ». En effet comme a dit un des élèves de CM1 lors de la

deuxième séance sur le message clair : « La violence ça sert à rien à part à faire mal à tout le monde. ». Là aussi il s'agit d'un petit nombre d'élèves qui ne justifie pas que la classe entière ait pris conscience de la conséquence de leurs actes.

En ce qui concerne cette hypothèse nous pouvons dire qu'avec les résultats que nous avons obtenus nous pouvons la valider.

3.4 Discussions

En nous penchant d'un peu plus près sur les résultats nous pouvons donc dire que nos hypothèses se sont avérées être vraies car on a remarqué une nette évolution. Les tableaux peuvent témoigner qu'une baisse de la qualité peut être influencée par la prise de conscience de certains élèves qui auraient réfléchi avant d'effectuer un acte violent. Ce qui nous fait revenir sur les propos de Pierre Delion, « si des petits enfants vivent dans un milieu où les mots sont là pour prendre le relais des frustrations, ils ont la chance de se développer avec un modèle qui va leur servir toute leur vie ». D'autre part les verbatim sont là pour confirmer qu'il y a bien eu conscientisation de la part des élèves, malgré le fait que l'échantillon interrogé n'est sensiblement pas représentatif par rapport à l'échantillon du projet (53 élèves). La première hypothèse peut tout de même être remise en question parce que les faits de violence n'ont pas considérablement diminué (même si la qualité a diminué, ce n'est pas une diminution assez flagrante pour parler d'un succès de ce dispositif sur la quantité de faits de violence).

De plus, il est difficile pour des adultes de communiquer lors de conflits quand les émotions prennent le dessus, alors vous imaginez la difficulté pour des enfants. Mais peut-être qu'en prévenant de plus en plus tôt, en apprenant à gérer ses émotions et à communiquer, les enfants d'aujourd'hui seront moins violents en tant qu'adultes de demain.

Si nous avions continué le projet en période 5 ?

Nous aurions eu plus de temps pour affirmer avec encore plus de certitude que l'hypothèse 2 est vraie car nous aurions pu interroger plusieurs autres élèves avec le même déroulé du verbatim et d'autres élèves auraient pu venir nous voir en nous expliquant le succès ou non de leur message clair.

Pour les période 3 (avant le dispositif) et 4 (pendant le dispositif) nous avons fait un tableau résumant les faits des deux périodes en comparaison. Nous aurions pu alors en période 5 rajouter un relevé de violence d'après la mise en place du dispositif. Ce qui nous aurait permis de faire un dernier tableau comparatif de faits de violence, toujours sur une durée de 5 semaines, pour observer l'évolution positive, inchangée ou négative, sur les trois périodes.

Si nous avons continué les recueils de données l'année d'après ?

Nous aurions pu avoir une agréable surprise en voyant que les élèves communiquent avant d'agir, ou bien une incroyable désillusion en remarquant que l'année d'après, il ne reste plus rien de ce qui a été travaillé avec eux et que la violence a grimpé en flèche de nouveau.

Il serait fort intéressant d'observer le projet un an après son instauration pour y voir l'impact, la durabilité. Ceci permettrait de faire un réajustement en cas d'échec pour que les prochaines classes, dans lesquelles il sera mis en place, gardent en mémoire et utilisent le message clair pour lutter contre les conflits du jour de son instauration jusqu'en dehors de l'école.

S'il y avait deux classes avec un environnement vraiment différent ?

Les résultats alors relevés auraient pu avoir plusieurs interprétations :

- Si le dispositif fonctionnait dans l'environnement dit « facile » et pas dans le « difficile », c'est parce que le projet ne pourrait se mener dans un environnement difficile et qu'il faudrait alors procéder à des réaménagements.
- Si le dispositif fonctionnait dans l'environnement « difficile » et pas dans l'environnement « facile » c'est qu'il était trop simpliste voire ennuyeux pour un environnement favorable.
- Si le dispositif fonctionnait dans les deux environnements c'est que le message clair aurait sa place dans toutes les écoles, pour pouvoir gérer les conflits et ainsi diminuer drastiquement le taux de violence et augmenter le taux de conscientisation.
- Si le dispositif ne fonctionnait pas dans les deux types d'environnement c'est que le dispositif n'était pas clair ou bien que ce dispositif n'avait pas sa place dans les écoles pour régler les conflits.

Évidemment les échecs (tout comme les réussites) que l'on relève peuvent aussi être dus à des facteurs variables (pédagogie que le PE met en place pour le projet, gestion du cadre de la classe, matériel utilisé par le PE...).

3.5 Limites de l'étude

Les limites de l'étude peuvent se traduire par les différentes variables qui peuvent interférer sur le recueil de données lors de la mise en place du projet. En effet en suivant une démarche expérimentale, les conditions idéales pour la réalisation de ce projet seraient de ne pas avoir de variables entre l'application de celui-ci dans les deux classes (CE2 et CM1).

Les différentes variables qui ont pu influencer les résultats relevés peuvent être les suivantes :

- Le public : comme dit précédemment, l'environnement des CM1 et celui des CE2 n'étant pas exactement le même, cela peut influencer sur les résultats.
- Les horaires du projet : les cours d'EMC ne sont pas appliqués le même jour ni au même horaire. Or, on sait que le seuil d'attention d'un enfant est plus élevé dans un certain créneau horaire (le matin avant la récréation par exemple) donc cela peut tout aussi bien influencer les résultats lors du recueil de données.
- La pédagogie employée : les professeurs ont chacun leur liberté pédagogique, Les PE des classes de CE2 et CM1 ayant fait la même séquence n'ont pas mis en place exactement la même pédagogie, n'ont pas employé les mêmes mots, les mêmes intonations, les mêmes outils ... Cela peut donc influencer les résultats.

Il y a bien d'autres variables que l'on pourrait citer comme le travail des élèves à la maison sur ce qui a été fait en classe, l'influence des parents sur la conduite de leur enfant par exemple. Ces variables citées plus haut suffisent à montrer que le projet a des limites qui nous laisse une marge d'incertitude sur les résultats alors relevés sur le terrain.

4. Conclusion

Après des constats alarmants concernant la violence dans nos classes de CE2 et CM1, alors que des règles et des sanctions étaient mises en place, nous avons voulu agir sur ce climat scolaire. En effectuant des recherches sur la violence scolaire, les faits de violence et comment avoir un impact sur ceux-ci, nous avons trouvé le dispositif du message clair. Nous avons donc voulu vérifier l'efficacité de ce dispositif. Pour cela nous avons déjà recueilli des données concernant la représentation des élèves sur les violences, nous avons relevé les différents types de violences dans nos classes et leurs récurrences. Tout cela est un constat fait avant la mise en place du dispositif. Ces mêmes constats ont été faits pendant la mise en place de ce dispositif et les résultats sont plutôt concluants puisque les taux de violence ont baissé et grâce à des paroles et des observations sur les élèves, nous avons remarqué que ceux-ci prenaient conscience de l'impact de leurs actes et ainsi essayent de privilégier la communication pour résoudre des conflits. Cependant les baisses de violences constatées peuvent être critiquées car elles sont moindres et les observations ne se font que sur deux jours par semaine.

Les élèves ont tiré de ce dispositif une leçon de citoyenneté et de moralité, puisqu'en cherchant la communication au profit de l'utilisation inutile de la violence pour résoudre des problèmes, ils ont fait preuve d'actes citoyens qu'ils pourront transposer dans leur vie future au cas où un événement similaire venait à se reproduire. La leçon de moralité a été tirée du fait que celui qui s'excuse et celui qui cherche la communication fait preuve d'intelligence et par conséquent agit en respectant les codes moraux, la finalité étant de supprimer le conflit. La citoyenneté et la moralité sont deux champs de l'Enseignement Moral et Civique.

Toutefois pour les élèves pour lesquels cela n'a pas fonctionné il va falloir réguler quelques points du dispositif sur lesquels il y a eu un échec. L'échec du dispositif peut aussi être dû à des facteurs extérieurs comme des jours où nous ne sommes pas présents à l'école par exemple. Le PE qui met en place le dispositif n'est que le premier maillon d'une chaîne pour permettre au dispositif de faire effet sur les élèves. Le PE doit donc parler avec les collègues de l'école sur ce qui a été mis en place (pour que les jours d'absence du PE réalisant le dispositif, les collègues prennent le relais. Ainsi l'enfant comprend qu'il ne faut pas utiliser le message clair uniquement en EMC ou uniquement avec le PE réalisant le dispositif.) mais également avec les parents pour que ces derniers prennent connaissance du but recherché et incitent leurs enfants à communiquer plutôt que d'opter pour une solution néfaste.

Références Bibliographiques

Agir contre le harcèlement

Ministère éducation nationale de la jeunesse.(2017). Agir contre le harcèlement à l'école. Repéré à <http://www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr/quest-ce-que-le-harcelement/les-consequences-du-harcelement/>

BO 2015

Le Bulletin Officiel de l'éducation. (2015). BO spécial numéro 11 du 26 novembre 2015

Comment la non-violence protège l'état

Gelderloos, P. Essai sur l'efficacité des mouvements sociaux. *Comment la non-violence protège l'état*. Editions libre.

Larousse définition de la violence

Larousse. (2019). Définition violence. Repéré à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/violence/82071>

La violence en milieu scolaire - UNICEF

UNICEF. (2016). *La violence en milieu scolaire : faits et chiffres*. https://medium.com/@UNICEF_CIV/la-violence-en-milieu-scolaire-faits-et-chiffres-9b3675116944

Le climat scolaire, Sylvain Connac cite :

Jasmin, D. (1993). *Le conseil de coopération*. Editions de la Chenelière.

Le développement de l'enfant

Delion, P. (2013). Et la violence d'ou ca vient ?. *Le développement de l'enfant expliquer aux enfants d'aujourd'hui*. (p. 99-123). Toulouse : Editions érès.

L'enfant violent

Dumas, J. (2000). Devenir violent. *L'enfant violent le connaitre, l'aider, l'aimer* (p. 89-124). Paris : Editions Bayard.

Lutte contre la violence

Ministère éducation nationale enseignement supérieur recherche. (2006). *Lutte contre la violence*.

<http://www.education.gouv.fr/bo/2006/31/MENE0601694C.htm>

OMS définition de la violence

Organisation Modiale de la Santé. (2002). La violence - un défi planétaire. *Rapport mondial sur la violence et la santé*. (p.13). Repéré à https://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/summary_fr.pdf?ua=1

Prévention et lutte contre le harcèlement à l'École

DGESCO. (2013). *Prévention et lutte contre le harcèlement à l'École*.
http://circulaires.legifrance.gouv.fr/pdf/2013/08/cir_37408.pdf

Réagir face aux violences en milieu scolaire

De Robien, G. (2006). *Réagir face aux violences en milieu scolaire*.
http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Action_sanitaire_et_sociale/27/9/guide_reagir_115279.pdf

Violence au quotidien : Baudry, P. (1986). *Violence au quotidien. Une sociologie du tragique*.

Violences: "Il est temps de former les enseignants »

Hirou, A. (2018). *Violences : Il est temps de former les enseignants*.
https://www.lexpress.fr/actualite/societe/violences-il-est-temps-de-former-les-enseignants_2044609.html

Violences scolaires par Debardieux

Debardieux, E. (2014). Les violences scolaires expliquées par le professeur Eric Debardieux au lycée Gambetta de Tourcoing. *La voix du Nord*. Repéré à <http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup/region/les-violences-scolaires-expliquees-par-le-professeur-eric-ia26b58810n1908605>

Annexes

Les questionnaires avant la mise en place du message clair

- La représentation de la violence chez les élèves de CE2

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?
La violence c'est la colères.

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?
Non je les jamais fais.

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?
Je le rebouscule.

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?
un con me de des grogn
moi qu'ama on me frappe

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?
Non mais on acoute

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?
je le lui di fais attention

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?
ce quelqu'un de le rebouscule et a ça PAS en basar /
ou quelqu'un de le olize

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?
un adulte ou enfants de mon # nage is ansio

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?
je n'ai pas lui dire que j'ai de parolone sinon je le dit
a la maitresse ou au maître.

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?

de la violence pour moi c'est de la terreur
qu'on frappe et de blessé.

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?

plusieurs fois mes chez plus recommencé.

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?

qu'un élève me bouscule che vais le dire à la
maîtresse ou au maître.

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?

frapper, pousser, ~~insulter~~
insulter

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?

Non je n'ai jamais été violent
envers quelqu'un

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?

je vais voir les maîtres et les maîtresses
ou je vais voir les tatas

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?

la violence pour moi c'est de bagarrer et de kiper la parole

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?

Non

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?

d'abord je parle avec lui après si je n'ai pas parlé avec lui
je dit aux maîtres.

- La représentation de la violence chez les élèves de CM1

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?

C'est qu'une chose de méchant comme frapper

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?

c'est très rare

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?

je vais le dire s'il ne dit pas pardon.

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?

la violence est un fait dangereux et méchant
ex: Insulte.

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?

Oui j'ai déjà ~~été~~ été violent envers quelqu'un.

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?

je commence par lui demander pourquoi
il me bouscule. Si il m'énervé je le bouscule.

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?

Je pense que la violence c'est une douleur qui on on se peut être
physiquement ou mentalement

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?

non

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?

ça dépend si il l'a fais exprès ou pas

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?

Je pense que c'est quand on fait du mal à quelqu'un

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?

non

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?

Je lui dit "fait attention t'est pas tous seul?"

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?

La violence est quand quelques qu'un te bouscule, te frappe, t'insulte, te bouscule.

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?

Oui un peu. Car il a été violent avec moi.

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?

Je lui dit qu'il m'a bousculer. Il me diras surement pardon. Si il me dit pas pardon et qu'il met une main sur moi je vais le dire à un prof de services.

QUESTIONNAIRE ELEVE

1) Qu'est ce que la violence pour toi ?

Pour moi la violence est une personne qui tape des gent qui dit des des méchanceté des gros mots.

2) As-tu déjà été violent envers quelqu'un ?

Oui

3) Un élève te bouscule que fais-tu ?

Je le dis pourquoi fais ça.

Résumé en français

La violence scolaire est un fait qui se retrouve dans toutes les écoles, avec des degrés différents allant de la simple bousculade au harcèlement. Il semble donc important d'en parler ici, et notre motivation pour ce sujet part d'abord de constats dans nos écoles et dans nos classes de CE2 et CM1. Nous avons alors cherché comment nous pouvions lutter contre ces faits de violence en allant plus loin que la mise en place de simples règles et de sanctions qui ne fonctionnent pas toujours. Nous avons alors pensé au « message clair » qui est un dispositif basé sur la communication et l'empathie qui permet de régler les conflits avant qu'il y ait acte violent. Nous nous sommes alors demandés en quoi l'utilisation du « message clair » permettrait-elle de réduire les taux de violence dans nos classes de CE2 et CM1. Vous verrez alors des comparaisons de données faites avant et après la mise en place du dispositif. Il semblerait que même si ce n'est pas une solution radicale, le « message clair » permettrait de mettre des mots sur des maux et ainsi mettre au clair certaines incompréhensions qui provoquent colère et violence. Nous pouvons tout de même dire que cette solution a eu des effets positifs sur nos élèves qui cherchent d'abord à régler les conflits en communiquant, plutôt que de passer aux insultes ou directement aux mains.

Mots clés en français : Violence, message clair, élèves, comparaisons, école

Résumé en anglais

School violence is a fact found in all schools, with different degrees ranging from simple jostling to harassment. So it seems important to talk about it here, and our motivation for this topic is first of all, findings in our schools and in our grades 2 and 3 classes. We then looked for how we could fight against these facts of violence by going further than setting up simple rules and penalties that do not always work. We then thought of the "clear message" which is a device based on communication and empathy that resolves conflicts before there is a violent act. We then wondered how the use of the "clear message" would reduce the rates of violence in our Grade 2 and Grade 3 classes. You will then see data comparisons done before and after the device put in place. It would seem that even if it is not a radical solution, the "clear message" could put words on hurts and thus make clear some misunderstandings that provoke anger and violence. We can still say that this solution has had a positive impact on our pupils who first seek to resolve conflicts by communicating, rather than insulting or fighting.

Mots clés en anglais : Violence, clear message, pupils, comparaisons, school